

De nos jours, lorsqu'il s'agissait de construire le Nouveau Théâtre de la place Robert Schuman, tout le monde était d'accord quant au principe ; on ne différait que sur des questions de détail. Aussi a-t-on peine à croire qu'en 1868 la «Luxemburger Zeitung» eut à subir des assauts violents parce qu'elle se posait en propagatrice de l'idée de construire un théâtre municipal. Les raisons les plus saugrenues *) furent invoquées pour contrecarrer un projet qui ne fut réalisé que parce que des hommes épris de culture et d'émancipation avaient eu le courage de braver une presse aux idées arriérées.

C'est cette même presse que Schroell devait combattre parce qu'elle voulait faire interdire les bals publics dans le plat-pays.

Enfin la «Zeitung» eut maille à partir avec le «Wort» parce qu'elle s'opposait au projet de l'évêché de construire un grand pensionnat destiné à accueillir les élèves du plat-pays qui suivaient les cours des écoles moyennes. Aux raisons, d'ailleurs fort honorables, du «Wort», qui invoquait entre autres le danger que couraient les fils de familles catholiques en étant abandonnés à eux-mêmes, le journal libéral opposait celles qui parlaient en faveur des ménages qui, après le départ de la garnison prussienne, s'étaient constitué un gain en acceptant ces jeunes gens en pension et se voyaient maintenant concurrencés par le «Convict».

Dans le plat-pays, une grande partie de propriétaires ruraux perpétuaient les principes libéraux, de génération en génération. Ce fut parmi eux que se recrutèrent bon nombre de membres du «Cercle g.-d. agricole» et de correspondants de la «Zeitung» et du «Landwirt». On n'est donc pas étonné de constater que le journal de Schroell se fit, à de nombreuses occasions, l'écho de réformes salutaires dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Parmi les sujets traités dans la «Luxemburger Zeitung» nous citerons le crédit et l'enseignement agricoles.

Dans la question ferroviaire la «Zeitung» défendit avec maint argument solide, mais d'une façon plutôt unilatérale, le point de vue des maîtres de forges et, en l'espèce, de Norbert Metz. Prévoyant l'essor qu'allait prendre l'industrie du fer, Th. Schroell prédisait de grands avantages pour les finances du Grand-Duché et préconisait d'abord la concession des chemins de fer à la Compagnie de l'Est — pourvu qu'on favorisât le développement de l'industrie qui était en passe de devenir l'industrie-clé du pays.

Lorsqu'en 1870 la Société Guillaume-Luxembourg intenta un procès à l'Etat en obtention de la concession du chemin de fer de ceinture (Esch-

*) Nous ne comptons pas parmi ces objections celle qui avait trait à la soi-disant profanation des ossements qui se trouvaient sous l'ancienne église des Capucins, parce qu'elle ne fut soulevée qu'au cours des travaux. D'ailleurs, d'après la déclaration du commissaire de police Schneider, l'évacuation (partielle) des tombes se fit avec tous les ménagements possibles. (30)